

Une équipe montréalaise pose des prothèses révolutionnaires



LUNDI, 09 FÉVRIER 2009 17:28 JOURNAL FORUM

Avec l'aide d'Éric Shlader, un résident en orthopédie, le Dr Pascal-André Vendittoli enfonce avec énergie un implant hémisphérique dans le bassin d'une patiente qui souffre d'arthrose de la hanche depuis plusieurs années. Devant nous repose le haut du fémur, scié il y a quelques minutes par les chirurgiens. Il sera remplacé par une prothèse de haute technologie en chrome et cobalt qui, une fois insérée dans l'hémisphère métallique, permettra à la patiente de retrouver une bonne qualité de vie. Elle pourra marcher, monter et descendre les escaliers sans souffrir... pour les 30 à 40 prochaines années.

«L'intervention n'est pas très différente de celles pratiquées dans la plupart des hôpitaux du continent. Mais la prothèse que nous installons ici durera plus longtemps et nécessitera moins de soins postopératoires que la prothèse standard de polyéthylène. De plus, une recherche que nous avons menée auprès de centaines de patients a confirmé des améliorations marquantes dans la qualité de vie de ceux qui bénéficient de la nouvelle technologie», explique le médecin de 37 ans. C'est lui qui, en 2003, a posé pour la première fois en Amérique du Nord une prothèse de resurfaçage de type Durom, conçue en Europe et recommandée pour les patients jeunes et actifs.



Le Dr Vendittoli s'apprête à installer une prothèse de haute technologie à sa patiente



Pascal-André Vendittoli

L'équipe d'orthopédistes de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, affilié à l'Université de Montréal (formée des Drs Vendittoli, Martin Lavigne et Alain Roy), a acquis une telle réputation qu'on lui envoie presque systématiquement les jeunes patients de la région montréalaise et de plusieurs autres régions du Québec. «De 85 à 90 % des personnes que nous opérons ont moins de 65 ans. C'est la proportion inverse de celle des autres hôpitaux», mentionne le médecin. L'équipe est reconnue comme experte dans le domaine et plusieurs chirurgiens du pays et d'ailleurs sont venus apprendre la technique, qui est aujourd'hui pratiquée d'un bout à l'autre du Canada.

Policiers au travail

L'arthrose de la hanche ou coxarthrose constitue la forme de maladie des articulations la plus fréquente après l'arthrose du genou. Elle touche près de 15 % de la population. Longtemps observée chez les personnes âgées, l'arthrose est de plus en plus courante chez les jeunes. «Les bébé-boumeurs ont tendance à surutiliser leurs articulations, fait remarquer le Dr Vendittoli au cours d'une entrevue précédant son entrée dans la salle d'opération. Sports extrêmes, surentrainement ou hyperactivité professionnelle font qu'ils sont atteints précocement de problèmes à la hanche. Il faut donc que la médecine puisse offrir une solution durable à ce groupe de patients qui répond à leurs exigences.»

Une jeune femme ou un jeune homme atteint d'une forme invalidante d'arthrose devra limiter ses déplacements de façon à éviter les souffrances. L'adepte de vélo, de ski ou de course à pied forcé à la sédentarité peut sombrer dans la dépression. C'est encore pire pour les gens dont le métier implique des déplacements constants.

À l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, on a traité depuis sept ans près de 600 personnes avec ces prothèses d'avant-garde, soit une prothèse avec une articulation de grand diamètre et des surfaces métal contre métal. Les résultats sont prometteurs. «L'avantage de cette prothèse est sa longévité et le risque zéro de luxation. Nous pensons qu'elle pourra durer de deux à trois fois plus longtemps que le modèle en polyéthylène, qu'on doit changer après 10 ou 15 ans.»

N'ayant aucune contrainte de mouvement et d'effort, des policiers, des pompiers et des travailleurs de la construction peuvent maintenant reprendre leurs activités professionnelles après avoir reçu ce type de prothèse (ce qui était contre-indiqué avec les remplacements de la hanche standards). Mais le cas le plus spectaculaire demeure celui d'un ex-judoka réduit à l'inactivité par son atteinte articulaire. Après son intervention à la hanche à l'âge de 45 ans, Jacques Côté a repris le judo et remporté le championnat mondial des maîtres. «Sans énumérer de contre-indications à la suite de l'opération, nous recommandons à nos patients de ne pas faire d'excès... Ils peuvent reprendre leurs activités normales après les trois à six mois de réadaptation», indique le médecin.

Des études comparant ces prothèses avec les traditionnelles ont été effectuées par les Drs Lavigne, Roy et Vendittoli en collaboration avec les kinésiologues Marc Therrien, Julie Nantel et François Prince, de l'Université de Montréal. Elles ont permis de mesurer les avantages notables de la nouvelle approche, notamment une réduction de la durée du séjour postopératoire de 6 à 2,5 jours. Cela compense le prix élevé de l'intervention: 4500 \$ contre environ 2000 \$ par la méthode classique.

Hip hourra!

Le travail des chercheurs a été reconnu par la communauté scientifique puisqu'ils recevront, le 28 février à Las Vegas, la plus haute distinction dans le domaine de la chirurgie de la hanche, décernée par l'American Hip Society (AHS): le prix John Charnley. «C'est le plus grand honneur que nous pouvions espérer obtenir», dit le Dr Vendittoli, qui rend hommage à toute son équipe.

La prothèse novatrice n'a pas cependant que des avantages. On note que la friction des surfaces de métal libère dans l'organisme des ions métalliques de chrome et de cobalt. Il s'agit d'infimes proportions (l'équivalent d'une balle de tennis sur 10 terrains de football), mais elles sont tout de même mesurables.

Même si l'on est très loin des taux de toxicité qui pourraient représenter un risque pour la santé, cette possibilité rend certains médecins réfractaires à l'approche de l'équipe montréalaise. Aux États-Unis, on n'a pas encore adopté cette technologie à grande échelle. Le prix de l'AHS pourrait renverser la vapeur.

Dans la salle d'opération de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont, les médecins ont terminé leur travail. Ils retirent la combinaison qui leur donne des airs de cosmonautes et vont prendre une pause. C'était leur troisième opération de la journée.

La patiente, qui est demeurée consciente tout au long de l'intervention, sait que tout s'est bien passé. Comme la femme bionique, elle porte en elle une technologie révolutionnaire.

Mathieu-Robert Sauvé



C'est cette prothèse métallique qui a été insérée dans le bassin de la patiente.